

*Solennité du Corps et du Sang du Seigneur
en la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse
ordination presbytérale de Benjamin Prosper
ordination diaconale de Guillaume Loze,
Arnaud Richard de Lavergne,
des frères franciscains Stéphane Delavelle
et Frédéric-Marie Le Méhauté*

La Fête-Dieu nous rassemble cet après-midi dans notre cathédrale. Que signifie au juste cette dénomination populaire ? Toute célébration liturgique ne célèbre-t-elle pas Dieu ? Le terme n'est-il pas trop vague, déiste ? N'est-il pas impropre pour une solennité qui est au cœur de la vie ecclésiale et qui veut remercier pour le don ineffable de l'Eucharistie ?

Fête-Dieu : on peut entendre phonétiquement « faites Dieu », c'est-à-dire « faites venir Dieu sur l'autel », « faites la consécration ». Dans le langage sacramental, on dit que l'on « confectionne » (*conficere*) le corps et le sang du Christ. Un jour, en Lozère, au moment où j'arrivais dans une toute petite chapelle pour la messe en fin de matinée, quelques fidèles m'attendaient. Une jeune maman avait dans ses bras un garçon de trois ou quatre ans. Quand il me voit, il me dit d'un trait : « C'est toi qui fais Jésus ! » Je suis resté saisi : cet enfant venait de ramasser en quelques mots tout le mystère de l'Eucharistie et du sacerdoce. « C'est toi qui fais Jésus » : c'est toi qui joue le rôle de Jésus, qui agit en sa personne ; et en même temps, c'est toi qui rends présent Jésus. Étonnante intuition des enfants, qui va d'emblée au fond des réalités visibles et invisibles, à la source des sacrements !

Dans les livres liturgiques, la fête que nous célébrons s'appelle avec précision la Solennité du Corps et du Sang du Christ. Trop souvent, nous réduisons l'Eucharistie au corps du Christ, au culte du corps du Christ, alors que ce sacrement, ce « très saint Sacrement », comme on le dit aussi, est celui du Corps *et* du Sang du Christ. La communion au seul corps du Christ le plus souvent, l'adoration de la seule hostie consacrée, risquent de nous faire oublier que le mystère eucharistique nécessite la consécration du pain qui devient le Corps du Christ *et* du vin qui devient son sang, pour que nous le mangions et le buvions.

N'est-ce pas ce que Jésus vient de nous dire : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (*Jn* 6, 54) ? Il insiste : « En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson » (55). Jésus avait déjà précisé le sens de ce don inouï : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair *donnée* pour que le monde ait la vie » (51). En saint Luc, le récit de l'institution dit bien : « Ceci est mon corps, *donné* pour vous. Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (22, 19-20).

Cette distinction entre le corps et le sang de Jésus, l'un et l'autre *donnés* pour nous, est essentielle. Quand nous sommes en bonne santé, on ne fait pas de différence entre le corps et le sang, même si trop pâlir n'est pas bon signe. Dans les violences dont les médias nous font témoins à distance, dans un assassinat ou dans un accident, la trop réelle juxtaposition du cadavre et du sang répandu est le signe évident de la mort. Jésus s'est donné à nous jusqu'au bout par amour de nous et de son Père ; le Père nous l'a donné. Saint Paul l'écrit aux Romains : « Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous *donner* tout ? » (8, 32). Ainsi, le don que Jésus a fait lors de la dernière Cène, séparément, de son corps, puis de son sang, signifie sa mort, par la séparation des espèces consacrées sur l'autel.

Je vais remettre à Benjamin après son ordination comme prêtre, après l'onction de ses mains, le pain et le vin que nous consacrerons ensemble, qu'il consacrera pour la première fois. Un des diacres ordonnés, au moment de la conclusion de la Prière eucharistique, présentera près de moi la coupe remplie du sang du Christ, tandis que j'élèverai en geste d'offrande au Père la patène avec le corps du Christ : c'est le moment le plus solennel du sacrifice eucharistique. Jésus

est présent sous ces deux espèces, comme il est actuellement, dans la gloire de son Père, mais la séparation du corps et du sang, offerts en l'Église, par les ministres ordonnés, fait de chaque messe une réelle actualisation, sacramentelle, de l'unique sacrifice du Calvaire.

Pour l'évêque, les prêtres et les diacres, la communion doit se faire sous les deux espèces, ce qui n'est pas toujours possible, pour des raisons pratiques, pour tous les membres de l'assemblée. Mais c'est bien ce que Jésus nous demande : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui » (*Jn* 6, 56). Une telle communion au corps livré et au sang répandu nous fait entrer avec Jésus dans sa pleine relation au Père : « De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi » (57). Formule inouïe dans tous les sens du mot : elle nous assure que la participation vitale, vivifiante au sacrifice eucharistique, nous fait entrer dans la vie même du Père et du Fils, dans leur *donation* réciproque, pour que nous donnions nous-mêmes, et les uns aux autres, pour que le monde ait la vie en plénitude.

Voici, chers fils, chers frères, le mystère dans lequel vous êtes invités à entrer, pour que les fidèles y entrent avec vous : celui du corps *et* du sang du Christ, pour que le monde croie et vive pleinement. Vous en devenez les ministres, pour que grandisse le corps entier de l'Église, Tête et membres.

Vous ne devenez pas diacres et prêtres pour vous, pour votre dévotion personnelle, mais pour les autres : ministres d'un mystère qui vous dépasse et vous inclut. Votre vie en sera transformée, si vous laissez le Christ marquer votre personne, pour que vous révéliez sa présence et secondiez son œuvre de salut, ce qui supposera chaque jour un lien étroit avec Jésus. Je vais vous poser dans un instant, à vous qui allez être ordonnés diacres, la question suivante : « Voulez-vous conformer toute votre vie à l'exemple du Christ dont vous prendrez sur l'autel le corps et le sang pour le distribuer aux fidèles ? » Laissez votre oui prendre de l'ampleur. Benjamin, vous m'entendrez vous demander tout à l'heure : « Voulez-vous célébrer avec foi les mystères du Christ, tout spécialement dans le sacrifice eucharistique et le sacrement de la réconciliation, selon la tradition de l'Église, pour la louange de Dieu et la sanctification du peuple chrétien ? » Je vous invite à être comme Jésus *donné* au Père et à ceux dont vous recevrez la charge, pour découvrir de plus en plus combien le ministère nourrit et développe la charité pastorale, l'amour actif et constant de tous dans notre diocèse et dans l'Église entière.

« C'est toi qui fais Jésus ? », me demandait mon petit Lozérien. Pour le frère Frédéric-Marie, ce sont des jeunes qui lui ont révélé son appel au sacerdoce : « Toi, c'est évident, tu seras prêtre ! » Que des jeunes continuent d'appeler d'autres jeunes au service de Dieu et de l'Église ! Que nos communautés qui demandent des prêtres, prient aussi pour avoir les ministres dont elles ont besoin ! Qu'elles sachent interpeller ceux que l'Esprit peut leur désigner, spécialement dans nos familles. Le Frère Stéphane, qui vient de passer un an au Caire, a ressenti l'appel à servir l'esprit d'Assise dans le dialogue interreligieux, auquel Benoît XVI comme le bienheureux Jean-Paul II nous invitent avec constance. Les croix brodées sur son aube viennent de la tradition copte et nous ouvrent à l'universalité de l'Église.

Je me réjouis de constater que tous, chacun à sa façon, vous avez été marqués par la présence et la parole des pauvres, pour leur être présents, conscients de votre propre pauvreté. Avant son ordination, on demande à celui qui va devenir évêque, comme je l'ai fait à Mgr François Fonlupt le 5 juin dernier : « Voulez-vous, d'un cœur plein de bonté et de miséricorde, accueillir, au nom du Seigneur, les pauvres, les étrangers et tous ceux qui sont dans le besoin ? » Tout le ministère de l'Ordre sacré, celui des évêques, des prêtres et des diacres, se fonde sur le lavement des pieds que Jésus a pratiqué pour ses Apôtres, lui, le Maître et le Seigneur, qui se fait le Serviteur. Il leur lave les pieds avant de leur *donner* son corps et son sang, avant de les leur confier. « C'est toi qui fais Jésus ? » À vous de vivre et de faire comme Jésus, pour son Père et pour le monde, au plus près de son corps et de son sang *donnés*. Amen